18ème Année - Numéro 5 SPEDIZIONE IN ABBONAMENTO POSTALE (Secondo gruppo - 70%) Le num. L. 50 - 2 Avril 1970

Le Peuple Valdôtain

Organe du Mouvement de l'Union Valdôtaine pour la défense de la minorité ethnique et linguistique valdôtaine

LA CRISE DE LA SOCIETE

Depuis plus d'un demi siècle, dans les pays de l'Est européen et asiatique, le Parti Communiste est le parti unique des travailleurs.

Pendant plus de vingt ans, le Parti Fasciste a été le parti unique des italiens.

Depuis vingt-cinq ans, le Parti Démochrétien est le parti unique des catholiques.

La fondation de ce parti unique a été une grande erreur, soit du point de vue religieux, soit du point de vue politique. Un catholique peut être réactionnaire, conservateur, monarchiste, républicain, fasciste, socialdémocrate, socialiste et même communiste. L'Histoire ancienne et contemporaine nous le démontre.

Il n'est donc pas étonnant de voir aujourd'hui dans le parti unique des catholiques tout l'arc-en-ciel des couleurs politiques. C'est la principale raison pour laquelle la Démocratie Chrétienne est une Confédération de huit courants. Autrefois ce n'était pas ainsi.

Le parti ressemblait à un géant, bien qu'avec les pieds d'argile. Il pouvait être comparé à une architecture colossale. Au sommet planait la Sainte Trinité: au dessous le Pape infaillible: au troisième étage le Chancelier De Gasperi: au deuxième étage M. Scelba avec la police, qui alors ne badinait pas: au premier étage un parti de cinq cents et plus parlementaires, qui semblait monolithique: à la base les «quadrate legioni» des infanteries rurales, qui marchaient au pas de l'oie, aux ordres des curés.

Aujourd'hui le Pape est contesté par des cardinaux et des évêques et par ces jésuites qui formaient hier la milice pontificale.

L'héritage de De Gasperi, de cet Alexandre démochrétien, a été déchiré et dispersé par dix diadoques-premiers ministres, farouches ennemis entre eux.

Scelba a été jubilé dans un cimetière

(Suite page 4)

S. CAVERI

LA JUNTE BORDON EST TOMBEE SUR LA VOTATION DU BUDGET

13 MARS: 16 FAVORABLES, 16 CONTRAIRES
20 MARS: 15 FAVORABLES, 19 CONTRAIRES

La leçon du 13 mars (16 voix en faveur et 16 contraires) ne lui ayant pas servi, M. Bordon a voulu retenter l'expérience le 20 mars, et cette fois son budget 1970 a été repoussé par 19 voix, contre 15 seulement en faveur.

Ainsi les Bordon, les Pollicini et les Montesano, qui sophistiquèrent pendant toute une matinée pour obtenir le vote de confiance, ont fait la plus pitoyable figure que l'on puisse imaginer.

Non seulement ils ont été battus, mais ils ont été battus sans honneur, après avoir refusé opiniâtrement à la «minorité» (devenue majorité sur le Budget) le vote secret demandé par celle-ci en vertu de l'article 56 du Règlement du Conseil et au nom des droits les plus élémentaires des minorités.

La discussion qui eut lieu à ce sujet fut singulièrement instructive.

M. Montesano, en particulier, a révélé par ses louvoiements des dons insoupçonnés de capitaine du petit cabotage.

Au lieu d'appliquer l'art. 56 du règlement, qui prescrit la votation secrète toutes les fois qu'elle est demandée par un minimum de cinq conseillers, il préféra décliner cette responsabilité en laissant la décision au Conseil, c'est-à-dire pratiquenent à la majorité, sous prétexte que l'art. 56 du règlement ne serait pas clair.

Le conseiller Fosson lui expliqua avec clarté que cet article est parfaitement clair - du moins pour toute personne qui ne conçoit pas la démocratie comme simple loi du nombre, mais la complète par des règles qui sauvegardent les droits des individus et des minorités. D'ailleurs cet article ne fut jamais l'objet, jusqu'à ces derniers temps, de la moindre divergence d'interprétation.

Rien à faire. M. Montesano n'entend pas (ou ne veut pas entendre) de cette oreille.

Alors le conseiller Manganoni lui rappelle que la Commission chargée de la révision du règlement a fixé à l'unanimité et sans équivoque possible la signification réelle de l'art. 56, qui ne peut plus donner lieu à différentes interprétations.

«Cela est vrai...», avoue le capitaine Montesano, résolu à sauver coûte que coûte la barque du centre-gauche qui fait eau de toutes parts... «cela est vrai, mais le nouveau règlement n'a pas encore été approuvé par le Conseil.»

Le conseiller Andrione fait observer aux différents Montesano, Pollicini, Bordon, qu'ils perdent leur temps et le font perdre au Conseil, puisque, de toute façon, la votation sur le budget sera secrète et révélera l'inutilité d'un vote de confiance arraché de force.

Et comme l'on sait, M. Andrione fut bon prophète: le budget, voté au cours de la séance de l'après-midi, a été refusé par 19 voix contraires et 15 seulement en faveur

La discussion du Budget

Nous publions le texte de l'intervention faite par le conseiller Caveri au Conseil de la Vallée, lors de la discussion générale du budget 1970. Comme on sait, ce budget a été repoussé définitivement dans la votation finale du 20 mars, par 19 voix contraires et 15 favorables.

× × ×

Le budget de prévision de l'an 1970 est une répétition monotone des budgets des années 1967, 1968 et 1969. Le budget de 1970 présente même une aggravation de symptômes négatifs.

En 1969 la dépense prévue pour la bureaucratie était d'un milliard et 900 millions. En 1970 cette dépense est augmentée au chiffre énorme de deux milliards et 544 millions.

Déjà pendant la discussion des budgets des années précédentes nous avons dénoncé ce grave danger, que le monstre de la bureaucratie engloutisse un jour des sommes telles qu'il reste plus rien ou presque rien pour les dépenses nécessaires à l'amélioration et au progrès de notre pays.

Le déficit du Laboratoire est de 10 millions par an. Le déficit de la Maternité est de 137 millions.

Lorsque la Région devra penser aux cinq hôpitaux que l'on sait, il ne restera plus au Corps Forestier qu'à faire des parades Place Chanoux, parce qu'il n'aura plus les fonds pour reboiser un seul mètre de terrain.

On ne fera plus ni égouts ni aqueducs, parce qu'il faudra payer des régiments toujours plus nombreux de dactylos parfaitement inutiles.

En 1954 il y avait 170 employés à l'administration régionale. Tout le monde reconnaît aujourd'hui qu'alors l'Autonomie fonctionnait beaucoup mieux et que l'Autonomie fonctionnera toujours pire.

Pourquoi la bureaucratie régionale a atteint ces dimensions scandaleuses? Pourquoi ces dimensions deviendront toujours plus astronomiques?

Parce que l'équipe qui gouverne la Vallée aujourd'hui participe à la décadence évidente de la société contemporaine.

On parle beaucoup d'égalité, de progrès, de justice sociale, de démocratie. Ce ne sont que des mots creux.

La Société contemporaine est devenue un amalgame bizarre et ridicule d'ingrédients hétéroclites. On y remarque une espèce de corporatisme (passez-moi le mot) qui ne pense qu'à défendre des castes et des groupes restreints de privilégiés, contre les intérêts généraux.

Au-dessus de cette caste des petits privilégiés de la bureaucratie il y a la caste des grands privilégiés de la politique. Ce sont les chefs et les sous-chefs des partis politiques et des «courants».

Ils ont le pouvoir politique en main, ils ont entre autre le pouvoir d'assigner les emplois et les appointements des administrations publiques à la classe des petits privilégiés.

Naturellement on donne des places sans concours et sans preuves de sélection, depuis que la caste des privilégiés du centre-gauche a supprimé l'égalité devant la loi au Palais Régional.

Entre les privilégiés politiques et les petits privilégiés, que j'appellerais aussi serfs de la glèbe bureaucratique, il y a des rapports semblables à ceux qui existaient dans les royaumes barbares du VI au VIII siècle.

Les rapports de cette nouvelle féodalité sont fondés sur des contrats innombrables et sur des tripotages, sur des «do ut des» qui s'appellent: inscription dans le parti violet, ou dans le parti blanc et jaune, appui au courant X, Y ou Z, votes préférentiels accordés à celui qui a donné l'emploi en le troquant contre un appui électoral.

C'est un contrat scandaleux et simoniaque, que l'on pourrait appeler par les noms du Haut Moyen Age: «commendatio» ou «mundeburdia» en germanique latinisé.

On s'étonne du retour de la violence dans les rues; mais on a tort de s'étonner, car la violence est l'extrême défense de celui qui, à cause de ce système corrompu et pourri, a dû subir une injustice sans remède et sans appel.

Si nous étudions la société dans laquelle nous avons le malheur de vivre, nous constatons la naissance d'un nouveau «corporatisme», digne du Bas Empire, et d'une nouvelle féodalité.

Mais au-dessus des petits privilégiés des nombreuses féodalités bureaucratiques, au-dessus des grands barons de la politique, il y a une caste encore supérieure: ce sont les grands privilégiés, les grands ducs de la finance et de l'industrie.

Entre les deux castes supérieures, il y a d'autres rapports féodaux. Les Conseillers régionaux, les Assesseurs, parfois même les Présidents, deviennent conseillers ou administrateurs délégués ou présidents des grandes sociétés.

On les couvre de jetons de présence, d'indemnités, d'apanages, d'honoraires, pour des expertises imaginaires.

Pourquoi les grands princes de l'industrie et de la finance couvrent d'or et d'argent les barons de la politique? Est-ce par philanthropie ou par cet esprit chrétien dont on parle beaucoup depuis la fondation de la démocratie prétendue chrétienne, mais qu'on a renié et qu'on renie tous les jours, en sacrifiant au seul dieu dans lequel croient ces braves gens, «al dio denaro»?

Si quelqu'un par distraction faisait tomber une tuile ou une ardoise sur la tête d'une de ces personnes, il serait maudit par les défenseurs de la religion et de morale, arrêté par les gendarmes, traîné sur le banc des imputés, condamné par les magistrats qui appliquent la loi, (naturellement égale pour tous), jeté dans une prison.

Eh oui, cet homme mérite ce châtiment parce qu'il a violé les règles du jeu démocratique, en commettant le plus grave des péchés: la violence. Mais la fraude systématique et l'enrichissement fondé sur le vol ne sont que des péchés mignons et méritent absolution et indulgence plénière.

Devant ce beau spectacle on se demande jusqu'à quand le peuple, ce pauvre mulet trop débonnaire, conservera cette patience philosophique dont il est richement pourvu.

UN BILAN A LA SICILIENNE

Du budget financier j'ai glissé dans le bilan moral, qu'il faudrait appeler le bilan de l'immoralité. Retournons aux chiffres: deux milliards et demi par an pour la bureaucratie régionale; trois milliards pour les appointements des instituteurs et des professeurs; onze milliards de ce qu'on appelle par euphémisme «dépenses courantes», peut-être parce qu'elles courent à un galop toujours plus ruineux.

La Ville d'Aoste donne le bon exemple avec 49 % du budget englouti par la bureaucratie communale.

Dans notre budget de 1970, il ne reste que 46 % pour les investissements et les dépenses productives, grâce à la belle politique de la Junte du centre-gauche, qu'il faudrait appeler Centre-corporatif-féodal.

On marche au pas de course vers un bilan à la sicilienne, tandis que les contribuables sont écrasés par des impôts toujours croissants.

M. Pella, dans une interview sur les Régions, a parlé de «Entomania regionale» M. Pella a raison, même s'il a oublié de nous parler de «l'Entomania statale».

Un ministre du Bilan auquel on avait demandé le nombre des «Enti» de l'Etat a répondu, nouveau Candide, qu'il l'ignorait. En tout cas M. Pella nous a dit que la Sicile en a créé 72, la Sardaigne 12, le Trentin-Haut-Adige 12. «Alla Valle di Aosta - a dit M. Pella - medaglia d'oro al merito! Gli enti, per il momento, sono soltanto due.»

Pendant les pourparlers avec les dirigeants de la D.C., ceux-ci nous ont pro-

au Conseil de la Vallée

posé de créer une Société financière pour M. de Lespinasse, un «Ente» pour l'Agriculture et un «Ente» pour l'Industrie et le Commerce.

Nous nous sommes opposés mordicus à la création de ce cancer régional, mais nous n'avons demandé aucune médaille d'or.

Nous regrettons de dire que les communistes étaient favorables à ce fléau.

Nous regrettons d'ajouter que le danger de ce cancer régional n'est pas écarté, car la Junte régionale est sujette à des pressions de millions d'atmosphères à cet égard.

Nous la supplions de ne pas créer cet abîme, qui engloutirait ce qui reste des finances régionales.

SUR LA PROGRAMMATION

Je ne vous parlerai pas de la défunte programmation. Pendant une réunion de la Commission Affaires Générales, j'ai demandé à M. Lustrissy à quel point était le plan régional. Il m'a répondu que, n'ayant pas eu le temps de faire le plan 1965-1970, il devait penser au plan 1970-1975.

C'est vraiment le cas de lui souhaiter: «sogni d'oro!»

A M. Milanesio je demande que l'on pose dans le jardin des Menhirs et des Dolmens une pierre funéraire avec l'inscription: «Hic jacet programmatio - Requiescat in pace. Amen!»

Nous savons que les Assesseurs, vu l'augmentation frénétique des dépenses courantes, ont reçu l'ordre de diminuer et de comprimer les dépenses productives et d'investissement.

L'année passée j'ai déploré l'insensibilité forestière de notre Assesseur à l'agriculture. Je regrette beaucoup de dire cela, parce que M. Maquignaz est un gentil garçon. Il ne me résulte pas qu'il ait des places de sous-gouvernement. Il est honnête et scrupuleux; il répond avec diligence et courtoisie aux interpellations des conseillers; mais nous voudrions voir germer dans son âme sans tache et sans reproche une vocation forestière qu'il n'a pas.

Monsieur Maquignaz! 138 millions pour les reboisements (et pas seulement pour les reboisements puisque ce chapitre devrait servir aussi pour les éboulements et pour autre chose) c'est tout-à-fait une misère. Je demande encore une fois qu'on dresse un plan pluriennal forestier. Il faut de 4 à 5 milliards pour les reboisements dans cette Vallée qui, depuis deux siècles et demi, a été massacrée. Des documents nous démontrent qu'en deux seules années (au XVIII siècle) on a coupé 147.000 plantes. Vous connaissez les hécatombes des deux grandes guerres. Puis il faut penser à améliorer les forêts qui sont dans un état déplorable.

L'ASSAINISSEMENT DU BETAIL

Cette réforme a été un des grands mérites de la Junte régionale du Lion. En cette matière les choses vont aujourd'hui très mal. Pendant qu'à l'administration régionale il y a au moins 150 employés incapables ou fainéants, qui ne fichent rien tout le jour et qui volent leurs appointements aux contribuables valdôtains, on a mis la hache aux dépenses en matière de ce bétail qui est notre grande richesse régionale.

On fait des économies très nuisibles en matière d'achats et de remplacements. L'assainissement est presque nul dans la vallée du Lys et dans la vallée d'Ayas. On a interrompu l'assainissement à Morgex, à Saint-Pierre, à Saint-Christophe, à Verrès, à Pont-Saint-Martin. Deux seules exceptions: vu que les Syndics de Gignod et de Doues sont du «Mouvement Autoroutes Valdôtaines» on y a donné impulsion à l'assainissement du betail.

Ainsi on a créé aussi la discrimination des vaches.

On avait dressé un plan pour la défense du sol et contre les avalanches. Mais on a fait à peu près rien. A Valgrisenche une avalanche est tombée là où on avait prévu des travaux qu'on n'a pas faits.

LE DOTTIN

Renouvelez votre abonnement au

«PEUPLE VALDOTAIN»

29, rue Festaz - Aoste C. P. 10412

LLOYD ITALICO & L'ANCORA Compagnie d'Assurance

Les plus sûres garanties aux meilleures conditions

Agent général pour la Vallée d'Aoste:
M. le géom. IVO FOURNIER

Agence: rue des Portes Prétoriennes, 19
Téléphone 41834 AOSTE

ASSISTANCE PUBLIQUE

En matière d'assistance publique, on n'a pas créé ces instituts pour l'enfance que j'ai demandés plusieurs fois. «Vox clamans in deserto!»

Ainsi on parle d'ethnie valdôtaine et on disperse les enfants valdôtains bien loin de leur ambiance socio-culturelle et on en fait des déracinés et des aliénés.

Palais Narbonne: néant!

Monsieur Balestri a acheté des meubles en cachette, contre une délibération du Conseil régional.

Parkings: néant!

Rue des Portes Prétoriennes: néant!

Avenue Chambéry: néant!

Avenue Mont-Blanc: néant!

Musées régionaux: zéro!

Programme des travaux publics: zéro!

Ethnie Valdôtaine: on ne fait que..... des mots!

Monsieur Bordon! en 1980 je vous demanderai d'écrire une lettre au Président du Conseil des Ministres. Pour la centième fois vous me donnerez de vaines assurances.

On ne veut pas rééditer les livres de Mgr. Boson.

Depuis que nous sommes sortis du Palais Régional, le gouvernement central ne donne plus un sou pour les Cours fédéralistes européens d'Aoste.

En 1962 M. Segni a demandé à un des promoteurs de cette initiative: «Pourquoi ne faites-vous pas ces cours en Sicile ou en Basilicata?»

Dans le même temps ces gens ont le toupet de dire qu'ils sont européens et européistes!

Vous avez fait un cadeau scandaleux de 4 millions au général Giachino.

Vous avez fait un cadeau scandaleux de 3 millions à M. Valobra pour le golf de Fénis.

Monsieur Milanesio! je vous invite à répondre à mes questions sur cet étrange méli-mélo qui s'appelle «Alpila».

Voilà en quelques mots la dixième partie de ce qu'on pourrait dire de votre budget.

Je me réserve de prendre la parole sur les différents chapitres.

Pe pocca sou dz'étsandzo dé viëille moutre s'atot de nouve

- ORFEVRERIE
- HORLOGERIE
- ARGENTERIE

Marino Pasquettaz

AOSTE — 40, Rue Festaz
(angle Avenue de la Gare) ☎ 44.503

Congrès National des Pro Loco

Le 7 et le 8 mars a eu lieu à Rome le premier Congrès national des Pro-Loco d'Italie.

Notre Vallée était représentée par M. Henri Armand, qui a été nommé ensuite Conseiller national pour la Région Autonome de la Vallée d'Aoste.

Mais pourquoi y a-t-il eu ce Congrès?

M. Bertolotti, Président général de l'UNPLI (Unione Nazionale Pro-Loco d'Italia), a bien précisé, en présence de M. Zannini (sous-secrétaire du Ministère du Tourisme), de nombreuses personnalités politiques et de plus de mille personnes, les raisons qui ont fait participer toutes les Pro-Loco d'Italie au premier Congrès National.

«Nell'organizzazione turistica italiana, a-t-il dit, la funzione delle Pro-Loco è sempre stata di fondamentale importanza: funzione educativo-formativa per la creazione di una vera coscienza civica... mediante la difesa del patrimonio storico, culturale, folcloristico, religioso, mediante la tutela del nostro inestimabile patrimonio paesaggistico, sempre più minacciato dalle dissennate speculazioni edilizie...

«Ma, dopo tutto questo, quali pratici riconoscimenti hanno ottenuto queste «fanterie del turismo»? - E' umiliante doverlo ammettere: scarsi, pressochè insignificanti... Ecco pertanto emergere la necessità avvertita da gran parte delle Pro Loco italiane, di far sentire in modo unitario le proprie istanze, le proprie rivendicazioni... L'Unione chiede una più precisa, dignitosa, funzionale collocazione delle Pro Loco nel contesto dell'organizzazione italiana. Una collocazione che si traduca praticamente in adeguati finanziamenti, che significhi soprattutto doveroso riconoscimento di prestigio, di qualificazione, di competenza...»

PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS
Réduction Administration et Publicité
au SIEGE de
L'UNION-VALDOTAINE
29, rue Festaz - Tél. 41.120 - 11100 Aoste

ABONNEMENTS

Ordinaire L. 1.000 - (semestre L. 600)
Etranger L. 2.000 - Soutien L. 5.000

C.C. N° 2/40412

DIR. RESP. EMILE PROMENT
Enreg. Tribunal D'Aoste N° 2 du 24-5-1954
Imprimé par L'UNION-VALDOTAINE
29, rue Festaz - 11100 AOSTE -

CHAMPIONNATS VALDOTAINS DE SKI

Du 12 au 15 mars La-Thuile a accueilli les championnats valdôtains de ski, organisés par le Ski-Club Rutor, en collaboration avec l'ASIVA et le CONI. Les épreuves ont eu lieu sur la célèbre piste 3, l'un des meilleurs parcours de compétition de toute la Vallée d'Aoste. Les premiers vainqueurs de chaque spécialité furent les suivants:

DESCENTE (longueur, 1600 m. - dénivelée, 650 m.)
Juniors - Espoir: a) Féminins: 1. Danielle Bertola (S.C. Courmayeur) 2' 10'' 7; 2. Odette Durand (S.C. Rutor) - b) Masculins: 1. Claude Bergomi (S.C. Courmayeur) 1'41''2 - Gianfranco Boche (S.C. Rutor) 1'42''7 - 3. Robert Zanella (S.C. Courmayeur) 1'55''8 - c) Seniors: 1. Florent Boche (S.C. Rutor) 1'42''4 - 3. et 4. D'Ambros Bruno et Grigio Arnaldo, tous deux du C.S. Esercito.

SLALOM GEANT (1800 m. - dénivelée 400 m. - 48 portes)
Juniors - Féminins: 1. Danielle Bertola 2'35''9 - Masculins: 1. Gianfranco Boche 2'95'' - Octave Bieler (S.C. Courmayeur) 2'98''9 - 3. Dario Guizzetti (S.C. Courmayeur) 2'15''9. - Seniors: 1. Osvaldo Picchiottino (S.C. Courmayeur) 2'06''2 - 2. Fulvio Schena (S.C. Esercito) - 3 Arnaldo Grigio - 5. Renzo Jacquemod (S.C. Rutor) 2'09''4.

SLALOM SPECIAL (Dénivelée 130 m. - 53 et 59 portes)
Juniors - Féminins: 1. Carla Bettanin (S.C. Aosre) 109''27 - 2. Sophie Gallo (S.C. Ayas) 109''73 - 3. Danielle Bertola 112''18 - Masculins: 1. Claude Bergomi. 100''28 - 2. Dario Guizzetti 101''98 - 3. Luc Pino Pintor (S.C. Ayas) 102''53 - Seniors: 1. Marcel Commod (S.C. Ayas) 91''22 - 2. Ivan Commod (S.C. Ayas) 95'' 22 - 3. D'Ambros Bruno 96''21.

FOOTBALL

L'équipe d'Aoste est en train de se mettre sur un mauvais chemin, qui au lieu de la porter dans la série C, place qu'une équipe comme l'Aoste, qui représente une capitale de région, devrait occuper, la porterait dans la catégorie inférieure, composée par les petits pays de campagne du Canavais.

Et venons aux résultats des trois derniers matchs:
Aoste - Canelli 2-2;
Borgosesia - Aoste 3-1;
Aoste - Imperia 0-2.

Comme on peut le voir la situation est très grave. Les premiers symptômes on les a vus dans le match Aoste - Canelli. Bien que ce match ait été ruiné en partie par la conduite de l'arbitre, il faut bien avouer que le jeu de l'équipe d'Aoste a été très pauvre, sans idées, avec une attaque qui n'a aucun poids, aucune initiative. On a eu deux expulsions: Berlati et Crippa.

Avec le Borgosesia l'équipe d'Aoste avait bien commencé en réalisant un but grâce à Santoro, mais après on a vu la réaction du Borgosesia et l'Aoste a dû encaisser trois goals.

Mais où l'Aoste a touché vraiment le fond c'est contre l'Imperia, en encaissant deux goals en 15 minutes et en allant ensuite à la dérive d'une façon impressionante. Certainement qu'en continuant comme cela les choses iront toujours plus mal. Il est temps de se réveiller et c'est ce que les sportifs valdôtains attendent avec une juste impatience de la part des responsables de l'équipe d'Aoste.

LA CRISE DE LA SOCIETE

(Suite de la page 1)

d'éléphants européens.

La discorde règne souveraine dans le parti.

La crise agraire disperse toujours plus la phalange rurale.

Un pape d'exception a voulu le Concile, mais le navire de l'Eglise n'a jamais été agité par des vagues si dangereuses.

En partie, la crise de l'Eglise a été déterminée par la crise de la société civile. A son tour, la crise de l'Eglise rend plus difficile la tâche du parti unique des catholiques.

En ces derniers mois, un bradysisme a soulevé le sol de Pouzzoles. Ce phénomène serait inexplicable, si l'on ne savait pas que sa cause doit être recherchée dans le magma qui soulève la croûte terrestre. Pourquoi la société civile est agitée par des convulsions? Parce que la question sociale, force ignée et incandescente, soulève et brise les institutions et les structures vieillies.

Les médecins sont au chevet de la société malade, mais ils se bercent dans l'illusion de la guérir avec l'alchimie des combines ministérielles.

Ainsi la société malade empire. Il ne servirait à rien de lui administrer les derniers sacrements.

Mais l'humanité ne peut mourir: elle finira par trouver les institutions nouvelles que les temps modernes rendent nécessaires.